

La situation :

Encore somnolente au début de la décennie des années 1950, après les terribles années de guerre et d'occupation, la station thermale accueille à peine un millier de curistes, l'embouteillage s'est remis doucement en route, le casino à ouvert ses portes, les ateliers Schambach fabriquent du petit matériel pour cycles et la Mine de charbon va cesser son activité. La ville et ses 270 maisons, compte 1058 habitants, 570 femmes et 488 hommes, répartis en 379 foyers.

L'armée investit Contrex :

C'est alors qu'un premier événement secoue la quiétude contrexévilloise, les premiers cadres de l'aviation militaire et leur famille logent à l'hôtel Majestic, la station Maître radar s'installe à Auzainvilliers. Dans la foulée, Contrexéville construit au « haut du quai » les 15 premiers HLM destinés à accueillir 290 nouveaux habitants issus des 67 familles de cadres de l'armée de l'air. Le premier casernement regroupe 383 hommes de troupes sur un espace déboisé le long du chemin du lac de la folie, 9 officiers logent en ville avec les 27 membres de leur famille. D'un seul coup Contrexéville passe à 1758 habitants. L'école primaire installée dans les locaux de la mairie voit sa petite population augmenter et le nombre de ses enseignants passer à sept¹. Le nouveau curé, l'abbé Gaillemain et les 3 religieuses accueillent les nouveaux paroissiens au catéchisme et à la garderie.

Cette population qui augmente : ça vous change la physionomie d'une agglomération, et ce n'est qu'un début !

Les bulles de Perrier et l'eau plate de Contrexéville:

À cette époque, Gustave Leven propriétaire des eaux minérales de Perrier, croise dans les couloirs du train bleu, François André, le roi de France des casinos, possesseur de celui de Contrexéville, mais aussi président de la société du Pavillon avec les thermes, des hôtels et de l'embouteillage des eaux minérales. De leur rencontre fortuite, un marché fut topé ; André vend Contrexéville pour s'offrir le Palm Beach de Cannes qu'il voulait ajouter avec quelques autres casinos à celui de Deauville, alors que Leven acquiert l'ensemble de la station thermale de Contrexéville, dont seul l'intéressait son eau non gazeuse qui allait compléter la gamme d'eau minérale dont il rêvait d'inonder le monde². Dans un premier temps, à partir de 1954, Perrier réactive l'embouteillage du centre ville en augmentant la production d'eau minérale, commence alors la navette de ces étranges transporteurs à trois roues qui emmènent à la gare des chargements de caisses d'eau minérale, vite empilées dans les wagons. Mais la publicité originale de Contrexéville qui attaque de front le voisin vittellois, ne tarde pas à porter ses fruits, l'embouteillage du centre ville ne suffit plus à répondre à la demande, une usine moderne de production est construite à l'extérieur de la cité, elle commence à fonctionner dès 1958.



L'explosion démographique :

1950 à 1960, la population de Contrexéville est passée de 1058 à 2155 habitants, c'est 1097 nouveaux contrexévillois qui se sont insérés dans la cité. Cette augmentation de population qui est la plus importante du département des Vosges, se poursuivra jusqu'en 1975, où elle atteindra les 4076 habitants, ce qui représente une augmentation de 3018 habitants en 25 ans.

Les emplois créés par la nouvelle industrie de l'embouteillage, et ceux du thermalisme, ainsi que les emplois induits, ont généré un boom économique que l'on percevait en 1955, mais certainement pas à ce point.

Déjà la population contrexévilloise ne suffit plus à fournir de la main d'œuvre à la forte demande, même si les enfants du baby boom trouvent des emplois sur place, de nombreux ouvriers des villages environnants arrivent et repartent par le train et en car pour travailler dans la cité, beaucoup se fixeront par la suite à Contrexéville, avec eux s'installent des cadres et employés de Perrier, originaires pour la plupart de la région de Nîmes. Au cours de la décennie 1950-1960, une nouvelle génération de contrexévillois est en train de naître, à laquelle s'ajoute celle des militaires qui ont fait souche avec leur famille.

Contrexéville a commencé sa lente extension, la ville devient tentaculaire, des bâtiments collectifs sont édifiés, des lotissements naissent avec leurs habitats particuliers, les rues sillonnent désormais les espaces urbanisés des anciens champs cultivés, adieu prairies et vergers.

Parmi ces nouveaux arrivants, qui ont vite fait de s'intégrer, les contrexévillois de 1954 auront quelques difficultés à s'y reconnaître entre-eux, on ne passe pas du statut de village à celui de ville sans y laisser quelques racines !

Les contrexévillois de 1954³ :

Un état statistique révèle qu'en 1954, 391 habitants font état d'une profession, et 13 déclarent être retraités. Il reste encore 12 exploitations agricoles dans Contrexéville, dont 2 marchands de bestiaux, cela représente avec les domestiques, une centaine de personnes qui vivent dans ce milieu, avec le marchand de porcs Émile Aubertin.

22 hôtels de la station sont ouverts, 5 autres restent fermés dont l'hôtel Continental qui a été donné à l'Éducation

1 Madame et Monsieur Pernel, Madeleine Dessez, Robert Heck, Pierrette Aubriot, Reine Poinot, Colette Develotte

2 Philippe BOUVARD, *L'histoire d'une famille, le roman du groupe Barrière*, Cherche midi éditeur, 2001.

3 Recensement de 1954, liste nominative des habitants de la commune – Archives du Cercle d'études locales.

nationale par son dernier propriétaire Albert Demay. Avec les cafetiers c'est 34 familles qui travaillent dans ce domaine qui utilise du personnel saisonnier extérieur à la ville, mais offre aussi beaucoup d'emplois localement parmi lesquels : des cuisiniers, serveurs, femmes de chambre et de ménage, des lingères et même un emploi de plongeur, cette main d'œuvre disponible se complète par celle des 47 manœuvres ou des 3 bonnes...

Parmi les professions plus spécialisées on trouve encore un charretier, un livreur mais 9 chauffeurs. Chez les féminines, 2 brodeuses, mais des vendeuses, des secrétaires et une sténo-dactylo. Des carriers et un mineur, 12 mécaniciens, 9 embouteilleurs et 4 ouvriers d'usine, des machinistes, un ajusteur-outilleur et un tourneur, 9 employés et 2 comptables, et aussi, un croupier et une gouvernante Laure Bodwing.

On décompte 14 entrepreneurs et cadres divers, 5 chefs d'entreprise, un directeur de société et un industriel, d'autres se déclarent surveillants simplement : de la Mine, du TP ou encore d'usine, il y a un chef de fabrication, un chef de chantier et un ingénieur TP.

Le bâtiment et les travaux-publics : 11 maçons dans les 2 entreprises de maçonnerie Kariger et Salvini. Les artisans : 4 électriciens, 5 menuisiers, 16 peintres dont un en lettres, 4 plâtriers et 7 plombiers.

De nombreux commerces d'alimentation s'échelonnent dans l'agglomération, depuis l'extrémité de l'esplanade jusqu'à l'hôtel du Nord, ils fonctionnent en famille mais aussi avec des employés, 10 personnes se déclarent simplement commerçants, 9 bouchers, 8 boulangers, 2 pâtisseries, 16 épiciers et 1 primeur.

Les autres commerces ne concernent qu'une ou deux personnes, c'est le cas du buraliste Jean Peroux et de l'agent d'assurance René Poinsot. D'autres enseignes : l'électricien radio, la mercerie, la couturière, le tailleur d'habit René Arribet, la photographe Raymonde André, l'antiquaire Paulmier, le cordonnier Pierre Pistoletti, le serrurier, le tôleux Bernard Schott, le tapissier, le scieur Albert Régent, le marchand de bois.

Il y a 4 coiffeuses et 3 coiffeurs, les garagistes sont nombreux, certains se différencient des autres : Pierre Pigenel mécanicien garagiste et Robert Chausse pour les vélos, mais aussi le menuisier-garagiste Alfred Blein, et l'entrepoteur Jean Brédard. Les 2 frères Develotte sont transporteurs, il reste encore des métiers d'autrefois : le maréchal ferrant Jules Poirson, le tonnelier Charles Drausin, et le sellier Henri Bouché.

Les services municipaux sont modestes, un secrétaire général, le brigadier de police Gilbert Chopin et un cantonnier. L'administration est représentée par deux receveurs des contributions, le garde forestier Jean-Noël André, 9 employés de la SNCF et une garde barrière, 9 employés des PTT et un employé de l'EDF qui relève les compteurs.

Pour la santé, il y a deux médecins qui consultent toute l'année les docteurs Georges Petit et Émile Lutringer, un couple de dentiste madame et monsieur Lelorrain et un couple de pharmacien madame et monsieur Michon.

Parmi la population, on dénombre 12 familles d'étrangers : 6 sont italiennes, 2 polonaises et 1 portugaise, 1 allemande, 1 espagnole et 1 tchèque.



Salle des Fêtes et Cinéma Rex

